



## La Résistance (2)

Reposant sur les interventions d'historiens de la France sous l'Occupation (Jacques Sémelin, Pierre Laborie, Denis Peschanski, Jean-Pierre Azéma...) et sur des témoignages et des images souvent rares, ces deux derniers documentaires de la série (*Victimes contre bourreaux* et *Face à la déportation des juifs*) offrent une lecture historique nouvelle de l'attitude des juifs face aux déportations et du rôle des réseaux d'entraide et de sauvetage.

### Deux docufictions

de Christophe Nick, Félix Olivier et Patricia Bodet (2008).

– *Victimes contre bourreaux*

– *Face à la déportation des juifs*

2 x 52 min

# Sauver les juifs

Histoire et ECJS, troisième et lycée

Les deux derniers documentaires de la série poursuivent l'exploration des diverses formes de refus de l'occupation et de la collaboration en France entre 1940 et 1944 en s'intéressant ici à la résistance civile à la Shoah. Sur les 320 000 juifs résidant en France métropolitaine en 1940, 76 000 furent déportés vers les camps de la mort, dont 11 000 enfants. Comment les trois quarts des juifs de France échappèrent-ils à la déportation ?

*Victimes contre bourreaux* analyse les réactions face aux premières mesures d'exclusion puis à la mise en œuvre de la « solution finale » en France, de la mobilisation des associations juives d'entraide en 1940 au basculement de l'opinion au cours de l'été 1942. *Face à la déportation des juifs* décrit les multiples actes qui, dès 1940, ont conduit à sauver des juifs, de l'exfiltration des camps d'internement par des associations caritatives à la dispersion des enfants auprès de familles d'accueil, en passant par les appels à la résistance civile lancés par l'Église protestante puis une petite partie de l'Église catholique.



Rédaction Olivier Dautresme, professeur d'histoire et de géographie  
Crédits photo Mémorial de la Shoah / Centre de documentation juive contemporaine  
Édition Émilie Nicot et Anne Peeters  
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de *Télédoc*.

[www.cndp.fr/tice/teledoc/](http://www.cndp.fr/tice/teledoc/)

## De l'exclusion à la déportation: Vichy et les juifs

> Analyser les mécanismes de la « solution finale » en France et l'évolution de l'opinion.

- On relèvera dans les films les éléments de la persécution des juifs dans la France des années noires : lois sur le statut des juifs (3 octobre 1940 et 2 juin 1941) et les « ressortissants étrangers de race juive » (4 octobre 1940), recensement des personnes et spoliation des biens, rafles et internements dans les camps de Beaune-la-Rolande, de Pithiviers ou de Drancy en vue de la déportation...
- On expliquera cette persécution des juifs à la lumière de la politique d'exclusion et de collaboration de Vichy : exclusion, dans le cadre de la « Révolution nationale », de l'« anti-France », rendue responsable de la défaite ; collaboration avec l'occupant qui conduit l'État français à se mettre au service de la politique nazie de déportation et d'extermination (dont le film donne, par des archives ou des images muettes, quelques repères, des autodafés de 1933 aux camps d'Auschwitz en passant par les pogroms en Europe orientale et la conférence de Wannsee de 1942).
- Les documentaires restent discrets sur l'indifférence des Français mais aussi de la Résistance organisée au sort des juifs au cours des années 1940-1941. On cherchera à expliquer ce silence, voire l'approbation tacite de la politique de Vichy en ce domaine.
- L'été 1942 marque à cet égard une rupture. En relevant les réactions à l'obligation du port de l'étoile jaune en zone occupée (juin 1942) puis aux « grandes rafles » comme celle du Vel' d'Hiv (16 juillet 1942), on réfléchira à la place de la persécution des juifs dans le détachement des Français vis-à-vis de Vichy d'une part, et dans l'action de la Résistance de l'autre.

## Résistance et sauvetage des juifs

> Retracer les formes de résistance civile à la persécution, du refus d'obéissance à l'organisation du sauvetage en passant par les gestes de solidarité.

- À partir des données chiffrées relevées dans les films, on dressera un bilan du sauvetage : tandis que, vers 1943, 250 000 juifs se terrent dans toute la France, avec la complicité de la société civile, le nombre des juifs déportés se ralentit, sous la pression de l'opinion : 42 000 en 1942, 17 000 en 1943. On comparera le taux des juifs qui échappèrent en France à la mort (environ 75 %) avec celui

d'autres pays européens et on relèvera dans les interventions des historiens les éléments d'explication, géographiques et politiques.

- On dressera un inventaire des individus et des associations qui réagissent au sort réservé aux juifs : organisations humanitaires juives (comme l'OSE) mais aussi protestantes (comme la CIMADE) intervenant dans les camps d'internement dès septembre 1939, lycéens parisiens détournant l'obligation du port de l'étoile jaune, hommes d'Église dénonçant l'antisémitisme d'État, que ce soit à titre collectif (comme le pasteur Boegner) ou à titre individuel (comme l'archevêque Saliège). On évaluera à chaque fois la portée – extrêmement variable – de ces actes.
- Si le mot « résistance » désigne toute action subversive visant à empêcher la réalisation des objectifs de l'occupant, sauver un juif est bien un acte de résistance. À la lumière de cette réflexion de Denis Peschanski, on retracera la manière dont, face à l'exclusion puis à la persécution, individus et organisations versent dans la dissidence ou l'illégalité. Plusieurs cas peuvent être choisis et comparés : les débats au sein du comité Amelot ou de l'UGIF qui révèlent les mêmes tensions entre dissidence et coopération avec les autorités, les opérations de sauvetage menées par des infirmières de la Croix-Rouge en lien avec des cheminots (alors que l'organisation internationale reste dans la légalité), l'attitude du vichysso-résistant Gilbert Lesage, et le basculement du comité de Nîmes dans la résistance organisée.
- On commentera aussi la phrase de Jacques Sémelin pour qui « le sauvetage se fait à deux », et suppose donc de la part du persécuté la désobéissance et l'entrée dans la clandestinité (40 % des juifs étrangers visés par la « rafle » du 14 mai 1941 n'obéissent pas à l'ordre de convocation ; la plupart des hommes recherchés dans le cadre de la rafle du 16 juillet 1942 y échappent). On appréciera ces actes de désobéissance à la lumière de ce qu'on pouvait alors savoir de la solution finale et de ce que les organisations juives et la Résistance firent pour alerter les populations.

## Pour en savoir plus

- ROUSSO Henry, *Le Régime de Vichy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2007.
- Le site du Centre de documentation juive contemporaine. <http://www.memorialdelashoah.org/>

# « Une forme singulière de résistance »

Questions à Jacques Sémelin, historien

## Comment avez-vous travaillé sur ces films ?

Pierre Laborie et moi-même sommes intervenus à la marge sur les scènes de fiction pour éviter certaines erreurs historiques. Nous avons également suggéré ou validé des images d'archives, puis travaillé sur les commentaires des films. Il était de notre responsabilité d'historiens et de citoyens d'entrer dans l'équipe pour que ce projet prenne mieux en compte les nouvelles approches historiographiques. Il fallait aussi nuancer le propos, faire attention aux anachronismes et respecter la chronologie. Par exemple : impossible de parler du sauvetage des juifs en 1940 alors que les nazis n'ont pas encore engagé la « solution finale ». Ces remarques valent pour tous les films.

## En tant qu'historien, que représente pour vous la Résistance ?

La Résistance, c'est d'abord le refus de la fatalité, de l'occupation allemande bien sûr, mais aussi de Vichy. En France ou à l'extérieur, des Français disent « non ». On est alors dans la plus totale improvisation. En ce sens, la Résistance est « bricolage » et s'exprime à travers des gestes spontanés et symboliques de refus. Peu à peu, elle s'organise à travers des réseaux de renseignement et des mouvements. Le rôle de la presse clandestine est fondamental, d'abord pour se regrouper autour de valeurs (honneur, patrie, liberté...) et pour devenir ensuite le creuset vers l'action : on se réunit d'abord pour faire un journal, puis on se met à faire des faux papiers, etc. Si la Résistance est embryonnaire fin 1940, elle ne l'est plus du tout à l'été 1943. Certes, ceux qui y sont engagés restent une minorité, mais ils bénéficient alors d'un soutien croissant de l'opinion. Avec la radicalisation de la répression et le discrédit de Vichy, de plus en plus de Français basculent alors dans l'illégalité. Ainsi, un mouvement de masse apparaît.

## Quels sont les nouveaux points de vue sur la Résistance traités dans ces films ?

Ces films montrent que la Résistance a pris du temps pour se construire et que les Français n'ont été ni tous des héros ni tous des salauds. Ils suggèrent aussi que la Résistance est en relation étroite avec l'évolution de l'opinion. Ainsi, l'émotion suscitée par la rafle du Vel' d'Hiv en 1942 conduit nombre de Français à vouloir aider les juifs. De même, en 1943, les jeunes réfractaires au STO trouvent de nombreuses compli-

cités pour se cacher ; ce qui vaut aussi pour les maquis, qui n'auraient pu exister sans l'aide des populations environnantes.

Ces films prennent aussi en compte l'historiographie la plus récente en présentant le sauvetage des juifs comme une forme singulière de résistance : celle-ci ne vise pas à tuer des Allemands, mais à sauver des vies vouées à la déportation et à la mort. Là encore, de telles actions ne naissent pas du jour au lendemain. En 1940-1941, on est dans l'entraide envers des populations juives miséreuses en provenance de l'Est ; une aide sociale et médicale prodiguée d'abord par des organisations juives et protestantes. Tout en conservant une façade légale, ces associations se lancent déjà dans des pratiques illégales. Plus tard, à partir de l'été 1942, des actions de sauvetage s'organisent pour soustraire les juifs à la déportation, à commencer par les enfants. Dans une France alors largement catholique, la protestation publique, le 23 août 1942, de monseigneur Saliège (archevêque de Toulouse), suivie par celle d'autres évêques, constitue un tournant essentiel dans l'opinion. Cette lettre pastorale, en dépit des pressions qui s'exerçaient sur son auteur, eut un retentissement considérable mobilisant de plus en plus de chrétiens dans l'accueil des juifs. Laval fit valoir auprès des autorités allemandes que, du fait de ces protestations, la France ne pourrait fournir les contingents de juifs à déporter. Il ne me semble pas que l'on n'ait jamais raconté une telle histoire à la télévision française. ■

Extrait du dossier de presse.

Jacques Sémelin est directeur de recherche au CNRS et professeur à l'IEP de Paris. Dans divers ouvrages, parmi lesquels *Sans armes face à Hitler* (Payot, 1998) et *La Non-violence expliquée à mes filles* (Seuil, 2000), il a montré le rôle fondamental qu'ont joué la résistance civile, « résistance des anonymes », et les modes d'opposition non-armée dans le développement de la lutte politico-militaire contre l'occupant ou dans le sauvetage des juifs.

## Le Concours national de la Résistance et de la déportation

Le concours de cette année 2007-2008 porte sur « L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la seconde guerre mondiale : une forme de résistance ».

• Précieuse aide pour aborder ce thème avec des élèves, *La Lettre de la fondation de la Résistance n° 51* (déc. 2007). (PDF, 4,2 Mo) <http://www.fondationresistance.com/documents/lettre/LettreResistance051.pdf>

• Un dossier pédagogique réalisé par le CDDP du Val-de-Marne et le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne. (PDF, 1,3 Mo) <http://www.crdp.ac-creteil.fr/CDDP94/Animation/resistance2008/pdf/Resistance2008.pdf>

## Faire l'histoire de la Résistance

Organisé par la Fondation de la Résistance et l'Institut d'études politiques de Lyon (université de Lyon II) et placé sous la direction scientifique de Laurent Douzou, professeur à l'IEP de Lyon, un colloque se tient les mardi 18 et mercredi 19 mars 2008 pour faire le point sur la place qu'occupe la Résistance dans l'histoire de notre pays et, comparativement, dans d'autres pays d'Europe. « Faire l'histoire de la Résistance », colloque à l'amphithéâtre de l'École normale supérieure Lettres et sciences humaines, 15 parvis René Descartes, 69007 Lyon.

# Face aux rafles

## Fiche de travail

L'important recours aux reconstitutions dans ces documentaires impose de conduire avec les élèves une réflexion sur le statut et l'intérêt de ces scènes de fiction mêlées aux images d'archives. Pourquoi ces scènes jouées par des acteurs ? S'agit-il de « reconstitutions » ou de « fictions » ? Qu'apportent-elles au propos ? Dans *Victimes contre bourreaux*, une mère et sa fille apparaissent à plusieurs reprises, des arrestations du 14 mai 1941 à la rafle du Vel' d'Hiv le 16 juillet 1942. Après avoir visionné l'ensemble de la séquence (16<sup>e</sup>-45<sup>e</sup> min), on s'attardera sur ces scènes jouées en réfléchissant à la manière dont le documentaire cherche à rendre compte de la persécution des juifs en France entre 1941 et 1942 et des réactions qu'elle entraîne.

[\[Proposition de corrigé\]](#)

### Repérages

Complétez le tableau suivant en distinguant, pour chaque séquence, ce qui apparaît dans les scènes jouées (« À l'image ») et ce qui est énoncé dans le commentaire en voix *off* ou par les historiens interrogés.

Séquences	À l'image	Voix <i>off</i> et entretiens avec des historiens
<b>Séquence 1</b> « Rafle » du « billet vert » (19 <sup>e</sup> -20 <sup>e</sup> min).		
<b>Séquence 2</b> Manifestation devant le camp d'internement (21 <sup>e</sup> -24 <sup>e</sup> min).		
<b>Séquence 3</b> Rafle du 16 juillet 1942 (38 <sup>e</sup> -39 <sup>e</sup> min).		
<b>Séquence 4</b> Placement des enfants (44 <sup>e</sup> min).		

### Questions

1. Que nous apprennent ces différentes scènes jouées sur les rafles, leurs responsables et leurs victimes ? Qu'apportent les commentaires ?
2. Pourquoi les réalisateurs ont-ils recours à ces scènes ?
3. Quel message ces scènes jouées délivrent-elles ? Quels faits ou gestes passent-elles sous silence ? Pourquoi ?